Rodziewicz Elzbieta,
Fustat I. Bones carvings from Fustat - Istabl'Antar.

Le Caire, Ifao (Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale, 70), 2012, 474 p., 9 fig., 124 pl. (nombreuses photographies en couleur).
ISBN : 978-2724706062

La publication du premier tome des fouilles d'Istabl'Antar est un événement que la communauté scientifique salue à sa juste valeur : une somme inégalée de connaissances sur les objets archéologiques en os de ce site fameux, mais aussi l'espoir de voir paraître les autres tomes consacrés aux 18 années de recherches archéologiques que R.-P. Gayraud y a menées [1].

L'étude de ces « petits objets », comme on les qualifie habituellement face aux autres trouvailles archéologiques, a été confiée à E. Rodziewicz, spécialiste des objets en os et en ivoire, ce qui explique la langue anglaise de la publication.

Dans une préface, S. Denoix, alors Directrice des études à l'Ifao, expose le contexte historique de cette aventure archéologique menée sous la direction de R.-P. Gayraud depuis 1985. Elle résume également les apports des différentes interventions de fouilles qui l'ont précédée à Fustât (par Aly Bahgat, Albert Gabriel, Ibrahim Abdel Rahman, George T. Scanlon, Mutsuo Kawatoko) et à Istabl'Antar même (par Su'ad Mâhar).

Le site de Fustât - Istabl'Antar, première concession d'époque islamique des Antiquités égyptiennes à l'Ifao, est localisé sur la rive orientale du Nil, au sud-est de Fustât, sur le plateau d'Istabl'Antar et sa bordure septentrionale. Structures et monuments remarquables des périodes omeyyade, abbasside et fatimide y ont été exhumés, en particulier, un aqueduc à chacune de ces périodes, une mosquée et trois mausolées abbassides réutilisés sous les Fatimides, enfin une maison funéraire avec des bassins et un hammam pour des membres importants de cette dynastie.

L'essentiel de l'ouvrage est un catalogue (Part III, p. 55-268) décrivant de manière détaillée 477 objets et illustré de 124 planches de dessins en noir et blanc et de photographies en couleur placées à la fin de l'ouvrage.

Une fiche par objet a été établie de la manière suivante : en titre, le numéro du catalogue (de 1 à 477), la catégorie de l'objet, les références aux différentes illustrations (planches ou figures des dessins, photos) figurent sur la première ligne ; en dessous, on trouve le numéro d'inventaire (de la fouille) et le matériau ; encore en dessous, suivent le nom du site (Istabl'Antar), la zone de fouille, la structure, le niveau, la date de la trouvaille et, distinctement, au bout de la ligne, les dimensions de l'objet (longueur, largeur, épaisseur) ; en dessous, une note lapidaire signale son état de conservation et sa couleur ; enfin, la description détaillée de l'objet (texte de 4 à 40 lignes) est suivie d'un paragraphe, dans une police plus fine, sur les références bibliographiques des comparaisons.

Précédant le catalogue, la réflexion de l'auteur à propos de ces objets en os porte sur deux points : le caractère de la collection, traité en première partie (Part I), puis le matériau et la technologie, en seconde (Part II). Autrement dit, E. Rodziewicz répond à deux questions fondamentales : quels types d'objets ont été retrouvés ? que nous apprend leur technologie ? L'utilisation de l'os concerne en effet un large éventail d'objets dans un bon état de conservation [2] : plaques incrustées ou éléments tournés (balustres, poignées) pour des boîtes, des coffrets ou des meubles, articles de toilette (étuis à khôl, palettes à fard, peignes, épingles), de parure (bagues, perles, bracelets), de cuisine (cuillères, manches de couteau), d'habillement (boutons), d'atelier (fusaïoles, poinçons, passe-lacets, stylets, polissoirs, déchets), des jeux (tables de jeu, 31 poupées, '*female figurines/dolls*'), et des instruments de musique (flûtes). Sont également traités dans cet ouvrage quelques petits objets en d'autres matières comme la corne d'éléphant (pyxis ? n° 443), des astragales (pièces de jeu), la coquille d'œuf d'autruche, des coquilles marines et d'eau douce, la nacre, le corail ou des petits coquillages (pendentifs, colliers, amulettes).

Le matériau, l'os de faune mammalienne d'origine bovine s'avère ici prédominant, même si les os d'âne, de cheval et de chameau sont également utilisés. Les os longs de chèvre ou de mouton sont plus volontiers sélectionnés pour les poupées. Pour fabriquer des outils à la maison, les os de mouton et de chèvre provenant des résidus domestiques ont été récupérés. Leur facture est différente de celle des outils de manufacture professionnelle. La partie la plus utilisée pour le travail de l'os vient des métacarpes et métatarses, des membres inférieurs et postérieurs de la vache. Ce type d'os plus dense peut

(1) R.-P. Gayraud a publié le résultat de ses fouilles archéologiques régulièrement dans les *Annales islamologiques* depuis 1986.

(2) Qu'il nous soit permis d'insister sur cet aspect qualitatif rare du contexte des fouilles de Fustât – Istabl'Antar (terrain, climat d'Égypte) qui explique également la conservation des nombreux papyri des magnifiques *tirâz* servant de linceuls en provenance du site.

BCAI 29 (2014) Rodziewicz Elzbieta: Fustat I. Bones carvings from Fustat - Istabl'Antar., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

être sculpté et poli pour ressembler à de l'ivoire. S'il y a une quasi certitude de l'existence d'un atelier à Istabl 'Antar dès l'époque omeyyade grâce à l'association de monnaies de cette dynastie avec les nombreux objets en os, il est impossible de le localiser (p. 37 et p. 45).

Les motifs des décors incisés sur les plaques en os reflètent un goût prononcé pour la stylisation de végétaux évoluant sur des rinceaux et encadrés de bordures de perles : le cinq-feuilles ou feuille de vigne et la grappe de raisin dominent. Dans trois cas, ils émergent d'un vase (Fig. 1.1, Fig. 1.2, p. 341, Pl. 86.1, p. 436) et se déploient sur les enroulements d'un rinceau. Un seul motif animalier a été enregistré : un canard (Pl. 72.1, p. 422) ; cercles perlés et moulures sont les décors géométriques les plus rencontrés sur les balustres, les étuis à khôl, les stylets, les boutons ou jetons et les poupées. Les manches des cuillères sont finement ajourés. Ces caractéristiques ornementales, orientales d'après l'auteur, ce qui veut dire sans doute d'origine mésopotamienne, sassanide par exemple, pour être plus précis, se font l'écho de la production artistique omeyyade du Proche-Orient (peintures murales et stucs des palais jordaniens et syriens) et de celle du début des Abbassides à Samarra, Hira et Suse. D'autre part, l'auteur tranche une fois pour toutes en réfutant une origine copte concernant les poupées : elles ont bien été réalisées et en grande quantité dans la Fustât omeyyade (p. 51).

En outre, E. Rodziewicz a mené une recherche approfondie d'historienne de l'art en établissant d'innombrables comparaisons avec les trouvailles des autres sites en commençant par Kôm el-Dikka à Alexandrie dont elle a étudié elle-même la production d'objets en os. Son application à dater les objets est exemplaire : l'association avec les monnaies étudiées auparavant par A. Fenina et C. Bresc, de même que les assemblages céramiques, sont systématiquement indiqués et commentés, et de nombreux parallèles datés ont été cités.

Une bibliographie de 27 pages, une liste des figures, des dessins et des photos, une table de concordances – ouvrant par le numéro d'inventaire de fouille – des dessins, des photos et des objets mentionnés dans le catalogue, un glossaire (61 noms propres et noms communs) et un index complètent cet ouvrage qui fera date. En revanche, le contexte archéologique proprement dit (habitation, tombe, mosquée, etc.), même s'il est toujours indiqué dans la fiche de l'objet de manière sibylline, n'est pas commenté dans le catalogue et peu dans le texte. Et, le serait-il que le lecteur resterait incapable de visualiser, de près ou de loin, le lieu de la trouvaille. L'absence totale de carte, de plan, de section ou de tableau synthétique avec les coordonnées des différents secteurs de fouilles et de leurs niveaux, paraît invraisemblable dans une publication conçue avec autant de sérieux et appelle à être corrigée dans les volumes à venir. Avec ce défaut, les auteurs prouvent qu'ils n'ont pas anticipé le succès que va rencontrer l'ouvrage : il a besoin d'une certaine autonomie et donc d'un minimum d'iconographie sur les fouilles. Nul doute qu'il sera consulté pour lui-même, pour les objets qu'il contient et il aurait été bon de le prévoir pour éviter au lecteur de se référer aux publications des fouilles archéologiques elles-mêmes.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS - Paris

BCAI 29 (2014) Rodziewicz Elzbieta: Fustat I. Bones carvings from Fustat - Istabl'Antar., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net